

L'expérience

Symposium : « l'expérience créatrice »

Coordinateurs du symposium : Emmanuel Triby, Isabelle Cherqui-Houot, LISEC

Proposition de communication

Travail de recherche

Titre : **Pour que le travail sur l'expérience en formation d'adultes soit créatif : quelle médiation ? Quel accompagnement ?**

Michel Vial, MCF HdR. Aix-Marseille 1 Université

UMR ADEF P3 Equipe 3 Education, formation et évaluation

Groupe de Recherche sur l'étayage en éducation : accompagnement, évaluation et professionnalisation

Résumé :

Ce travail de recherche coïncide avec les questions posées dans ce symposium : « de la nouveauté et de l'inédit peuvent-ils naître parce que l'expérience a fait l'objet d'un travail de réflexion, de formalisation, de "traduction" et par là même d'appropriation ? Une orientation non prévue peut-elle émerger parce que le passé est devenu différent pour la personne ? ». Notre idée de départ est que lorsque l'expérience a fait l'objet d'un tel travail, elle peut faire naître une bifurcation vers de l'inédit, à condition que, d'une part, le savoir acquis en formation soit utilisé pour formaliser l'expérientiel et que, d'autre part, le formateur ait joué le jeu de la médiation, qu'il ait permis le décollement de soi, la rupture passé/présent. Encore faudra-t-il s'entendre sur ce qui fait tiers dans la relation : le savoir ? Les textes ? le formateur lui-même ?

D'abord nous nous intéresserons aux conceptions des étudiants de deux masters professionnels, cursus dans lequel l'expérience passée est explicitement l'objet d'un travail, notamment pour réaliser un portfolio de compétences en fin d'étude. Il s'agit par un questionnaire de récolter leur avis sur 20 énoncés qui abordent quatre thèmes : les caractéristiques du travail sur l'expérience (le but, l'effet, le processus), la place des savoirs acquis pendant la formation dans ce travail, la place des textes de références travaillés pendant la formation, le rôle du formateur. Après traitement, leurs réponses seront croisées avec l'analyse d'un entretien d'un formateur d'adultes, ce qui permettra d'avoir les deux points de vue (du formé et du formateur) et de se poser la question de l'accompagnement et de la médiation effectués à l'occasion de ce passage de l'expérientiel aux savoirs d'expérience.

Proposition de 1000 mots :

1^{er} colloque international de l'association *Recherches et pratiques en didactique professionnelle*,
Dijon, ENESAD, 2-3-4 décembre 2009

L'expérience

| |
|---|
| Symposium : « l'expérience créatrice » |
|---|

Coordinateurs du symposium : Emmanuel Triby, Isabelle Cherqui-Houot, LISEC

Proposition de communication

Travail de recherche

Titre : **Pour que le travail sur l'expérience en formation d'adultes soit créatif : quelle médiation ? Quel accompagnement ?**

Michel Vial, MCF HdR Aix-Marseille 1 Université
UMR ADEF P3. Equipe 3 Education, formation et évaluation
Groupe de Recherche sur l'étayage en éducation : accompagnement, évaluation et
professionnalisation.

Le travail sur l'expérience passée fait partie maintenant des incitations, voire même des tâches organisées en formation d'adultes. Passer de l'expérientiel, vécu comme un magma sursaturé de significations, à des savoirs d'expérience identifiés, fait suite aux travaux antérieurs sur le projet et s'y appuie. Il n'est pas loin de ce travail de formalisation (de traduction et d'appropriation) de son passé, à un bilan de compétences pour réaliser un projet à venir. Sauf que c'est le formé lui-même qui tient la barre, qui gouverne le processus : il n'est pas soumis à une batterie de tests. Il est invité à prendre l'initiative, à chercher si besoin est des personnes-ressources, à formaliser son expérience, à prendre les décisions qui concernent son avenir.

Il est logique d'envisager alors que ce travail de « remise en valeur » de son passé est une activité d'évaluation qui peut soit aller dans le même sens qu'auparavant (une régularisation en somme : ce qui est inédit n'est que la combinaison de l'ancien), soit aller vers des chemins inenvisageables jusque-là (une régulation proprement dite : une création, une bifurcation vers du neuf). Les formés le savent-ils, le vivent-ils ? Ce sera notre première question.

-Ensuite, le savoir acquis en formation est-il utilisé pour formaliser l'expérientiel ? Que signifie pour le formé l'idée de « revisiter son passé pour y identifier des germinations pour l'avenir » ? Quel rôle jouent les textes de références rencontrés en formation ?

-Enfin, parallèlement, de quelle image le formateur est-il investi dans ce processus vers la mise au jour des savoirs d'expérience ? Quelle importance les formés lui donnent-ils ? Et se vit-il lui-même comme celui qui rend possible le changement, voire la transformation de l'autre, et même la création de l'inédit ? Qu'en est-il de son désir de former ? Est-il un accompagnateur ? Un médiateur ?

Notre questionnement porte sur le rôle et du savoir acquis en formation, —notamment des textes de références étudiés, et du formateur dans ce processus. Car dans ce contexte de la formation d'adultes, le formé peut avoir l'illusion de faire ce travail « tout seul » tandis que le formateur, lui, peut imaginer se parer du beau titre de « médiateur » ou « d'accompagnateur » : celui qui fait le passage entre passé et avenir.

Notre enquête a donc consisté d'abord à recueillir les conceptions d'étudiants en master (bac +4 et 5). Après une pré-enquête exploratoire en licence, pour libeller les questions au plus près du langage des étudiants, un questionnaire a été passé aux étudiants de master. La consigne demandait d'éliminer les items qui ne les concernaient pas ou de les réécrire. Le traitement des trente réponses obtenues a consisté à mettre en valeur les fréquences : à classer les énoncés selon le nombre de choix effectués, indice de l'importance accordée aux items.

Nous ferons part en détail des résultats :

- les caractéristiques de ce travail sur l'expérience (le processus, le but et l'effet), puis
- l'importance des savoirs acquis pendant ce temps en formation,
- l'importance des textes de références rencontrés en formation et
- enfin l'importance accordée au formateur.

Ensuite nous avons voulu comprendre comment le formateur se conçoit dans ce processus. Pour cela nous avons relu le cas d'Albert, formateur d'adultes, un entretien réalisé par un tiers l'an dernier. L'analyse thématique fait apparaître chez le formateur une survalorisation de son propre rôle, une centration narcissique sur sa propre importance. Quand il dit par exemple, : « j'ai profité de leur vécu pour le parler autrement – leur vécu (...) Je leur disais : je ne viens pas amener des choses nouvelles, je veux leur amener, une autre manière de voir les choses qu'elles font ; (...). En fait j'ai essayé de dire avec des mots ce que je croyais voir qu'il se passait et dont ils n'étaient pas conscients », comme si les mots étaient interchangeables, comme si reformuler ne permettait pas d'introduire du savoir autre, de l'altérité ; comme si les mots n'incluaient pas une « manière de voir », Albert est davantage en situation de transformer l'autre que de l'accompagner, quoi qu'il en dise. Formateur, oui ; accompagnateur, pas sûr. La question est alors de savoir de quel type de médiation, il parle. De la médiation sociale ou de la médiation psychique ? La distinction est d'importance, il ne suffit pas de déclarer : « Mais c'est vraiment le

travail de la personne sur elle-même, sur ses outils de perception, c'est la manière dont elle voit le réel ».

En somme, cette enquête permet de rappeler, qu'avant de se déclarer « accompagnateur » ou « médiateur », il serait nécessaire d'avoir reconnu dans la relation ce qui peut faire tiers, ce qui permet de frayer entre la fusion et l'abandon. Par exemple, en formation, est-ce le savoir, le texte ou le formateur qui fait médiation dans la relation éducative spécifique qu'est le travail de transmutation de l'expérientiel en savoir d'expérience ?